L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

(Bureaux—No. 73 rue de Chartres.)

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN 26 AVRIL.

Liste des passagers du steamer FRANKFURT, partant ce matin, pour la Havane, Southampton et Brême :

M. Philips Closmann, Mme Elisa Closman, M. J. N. Bohrmann, Mme Hermine Burhmann, M. Adolph Buhrmann, M. Fraterich Wilhem Buhrmann, Mlle Hermine Buhrmann et domestique, M. Conrad Ruoh, Mme Julia Runge, Mlle Johanna Runge, Mlle Meta Runge, Mlle Anna Runge, M. Julius Runge, M. Ernst Seyberhick, Mme Louisa Veers, M. Friedrick Veers, M. Chs. Potthoff et sa fille, M. N. Baumgarden, Mme Louisa von Butlar, M. R. Fickert, Mme Crescentia Rhein, M. Heinrich Greier.

Pour Southampton et le Havre.—M. Joschin Kohn, M. Gustave Miltenberger, Mme Sarah Nathan, M. François Th. Miret, Mme Marie Miret, M. Louis Reder, Mme Eugénie Reder, M. Louis Reder, M. Gaston Reder, M. Wm. Nugel.

Pour la Havane.—Mme Gravenhorst, M. Shermann Gerdes, et 165 passagers d'entrepont pour l'Europe.

UNE CARTE DES CREVASSES.—M. Hugh Lewis, rue St-Charles No 20, vient de publier une belle carte où sont indiquées et figurées toutes les crevasses depuis Memphis jusqu'à l'embouchure du fleuve. Les notes ont été fournies par le col. T. S. Hardee, ingénieur civil, et la carte expose d'une manière saisissante toutes les dévastations causées par les inondations niviales dans les Etats de l'Arkansas, Louisiane et Mississippi. Une teinte bleue représente les terres couvertes par l'eau des crevasses. Ces cartes se vendent chez Haley, Passage du Commerce, ou chez le propriétaire, Hugh Lewis, rue St-Charles No 20.

LE STEAMER WM. S. PIKE ET LES INONDÉS.—Le capt. John J. Brown du steamer ci-dessus, nous fait savoir qu'il fera une nouvelle excursion à la crevasse Bonnet Carré pour le bénéfice des inondés dans les paroisses d'Iberville, Ouest-Baton-Rouge et Pointe Coupée, jeudi 30 du courant, partant de son wharf devant la rue du Canal à 2 heures précises et revenant au clair de la lune. Il fournira aussi des rafraîchissements à des prix très modérés, remettant toute la recette entre les mains de M. Wm. S. Pike pour la distribution. Une bande supérieure de musique sera à bord. Prix de l'excursion un piastre seulement.

EXCURSION A BONNET-CARRÉ.—Le beau steamer *Henry Tête* fera aujourd'hui une excursion à la crevasse de Bonnet-Carré. Il partira à 2 heures de l'après-midi et sera de retour à 8 heures. Le prix du passage, aller et retour, est d'une piastre seulement. L'argent est destiné à secourir les inondés.

CHEMIN DE FER DE JACKSON.—Il a été reçu hier de M. E. D. Frost, directeur-général du chemin de fer de Jackson, un télégramme annonçant qu'avec deux jours de beaux temps le service régulier pourra être rétabli et les trains circuler de nouveau d'une extrémité à l'autre de la voie. C'est là pour tout le monde une bonne nouvelle, car l'interruption forcée du service sur le railway de Jackson cause de graves inconvénients au commerce et au public en général.

CHEMIN DE FER DE LA NELLE-ORLEANS ET DE MOBILE.—La destruction du pont de la rivière aux Perles, force la compagnie du chemin de fer de Mobile de borner son service à un seul départ par jour pour Mobile et les points intermédiaires. Le train partira tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, à 8 heures du matin, et le retour à la Nouvelle-Orléans aura lieu à 6 heures du soir.

RÉDUCTION DANS LE PRIX DU GAZ.—On verra plus loin une notice de la Compagnie du Gaz qui prévient les consommateurs que s'ils vont payer au bureau de la Compagnie, encoignure Baronne et Commune, dans les trois jours qui suivront la présentation de leurs comptes, ils jouiront de la réduction de 25 p. 0[0 annoncée, à partir du 1er mai.

EVENTAILS, PARASOLS ET AUTRES NOUVEAUTÉS DE LEVY, A $1 PIÈCES, RUE DU CANAL 131.—Cette maison entrepreneuse connue sous le nom de "Dollar Store" a un nouvel et splendide assortiment de ces articles qui ne redoutent aucune comparaison avec d'autres à la Nouvelle-Orléans. Il est suffisant de savoir que Levy les tient pour convaincre chacun qu'il aura le maximum de ce qu'un dollar peut acheter. De grands éventails peints pour UNE PIASTRE! C'est difficile à battre. Des cols et poignets, d'un nouveau genre, avec des articles de bal pour $1, et de magnifiques parasols pour $1, ne peuvent être achetés nulle part ailleurs que chez Levy, rue du Canal 131.

Nous avons vu des boucles d'oreille ravissantes chez C. H. ZIMMERMANN.

CINCINNATI BEER SALOON.—Il n'y a pas de boisson plus rafraîchissante que la bière; il n'y en a pas surtout de plus saltaire, mais il faut pour cela qu'elle soit de bonne qualité. Celle qui se vend au Salon de la rue Royale No 32, est irréprochable sous tous les rapports. C'est du vrai *lager*, à la température de glace, parfaitement limpide, et d'une saveur qu'apprécient fort les nombreux consommateurs qui la connaissent depuis longtemps et qui se gardent bien d'aller ailleurs qu'au No 32 rue Royale. Le prix du verre, détail essentiel, est de CINQ CENTS seulement. On trouve dans le même Salon un grand choix de liqueurs, toutes de qualité supérieure, car le médiocre n'y est pas toléré.

On trouvera dans une autre colonne une annonce de MM. Fréderickson & Harte, informant le public qu'ils viennent de rouvrir leur ancien établissement à l'angle des rues Commune et Carondelet, bien connu sous le nom de "Carondelet Spa," et qu'on y trouvera, comme par le passé, d'excellentes eaux de sources américaines et européennes.

Chemises de peau fines en fil de Lisle, pour $1 00. Chemisettes françaises écrues pour $1 00 la douzaine. L'état languissant des affaires a nous force de vendre au prix coûtant.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER
100, rue Commune
vis-à-vis le City Hôtel.

BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE.—Lisez l'annonce de M. L. Lange, et allez voir ses marchandises, rue du Canal 164 et vous serez convaincu que ces mots: "Bon marché extraordinaire" ne disent rien qui ne soit l'exacte vérité, bien qu'il s'agisse d'articles très beaux, très nouveaux et très élégants.

HUILES ET VINS.—M. U. Basseti, rue Peters, 70 et 72, annonce qu'il a reçu par les navires "Incoronato Monte Carmelo" de Marseille et "B. C. Peters" de Gênes, une grande consignation de barriques vin Banco, d'huiles de Pujet, macaroni, etc.

LOYER A BON MARCHÉ.—A louer pour $40 par mois, une élégante bâtisse à trois étages avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à MM. Banziger et Sons rue du Canal 223. Voyez l'annonce.

ALE, VINS FINS, CAFÉ. — Nous recommandons aux consommateurs l'annonce que la maison J. B. Solari & Sons, rue Royale 45, publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est relative à d'excellents articles alimentaires, et à des vins de qualité supérieure, récemment importés. La maison Solari a reçu, en outre, de l'ale de Bass, du porter de Guinness et du Lager beer de Hemelingen de Brême.

ZIMMERMANN répare les bijoux et remonte les diamants très soigneusement et à très bon marché.

Beaux habillements de printemps en cassimir pour $12 50. Habits de travail, diagonal français, pour $8 50, à notre magasin en gros, où nous vendons nos marchandises aux prix de fabrique de New York. Venez et examinez.

GARTHWAITE, LEWIS & MILLER,
100, rue Commune.

Tout le monde crie misère, et de fait tout le monde est pauvre. Il n'en faut pas moins se loger et se meubler; le tout est de le faire à bon marché. Le problème, quant aux meubles, se résout aisément en s'adressant chez Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

T. DANZIGER & SONS. — MM. Danziger & Sons restent fidèles à leur vieille et excellente devise commerciale: Vendre à bon marché afin de vendre beaucoup. Grâce à leur organisation qui leur a permis de réduire considérablement les frais d'exploitation, ils sont à même d'offrir à leur clientèle des bons marchés exceptionnels, ce que l'on appelle en anglais des *bargaine*. Leur assortiment comprend les articles les plus variés, depuis les modestes étoffes à bas prix jusqu'aux marchandises de luxe. Ils viennent de recevoir un grand choix d'étoffes de printemps qu'ils vendront, comme d'habitude, à peu près au prix coutant.

J. LEVOIS & JAMISON.—MM. Levois & Jamison devant dissoudre leur société le 1er juin, ont pris la résolution de diminuer dans des proportions considérables leur grand stock de marchandises européennes et américaines. Pour arriver plus rapidement à ce résultat ils ont opéré de très fortes réductions dans leurs prix. Il y a donc d'excellents marchés à faire chez eux. Parmi les marchandises comprenant leur stock, nous croyons devoir signaler les articles de deuil et les articles de blanc. Toutes ces étoffes sont de qualité supérieure, et quelques unes ne se trouvent que chez MM. Levois et Jamison.

J. TURCOTTE.—La maison J. Turcotte 158 rue du Canal, coin Baronne, s'est décidée à écouler en deux mois tout son immense stock de marchandises sèches estimé à $200,000. Elle vendra donc ses marchandises *au prix coutant*, et même AUDESSOUS. Son stock est extrêmement varié et complet sous tous les rapports. Presque tous les achats ayant été faits *au comptant*, pendant la panique, par la maison, celle-ci est à même de faire profiter sa clientèle et le public en général des avantages qu'elle a dûs elle-même aux circonstances. Tout le fonds du magasin doit absolument être écoulé d'ici à la fin de juillet au plus tard. Qu'on se le rappelle.

Nous signalons à l'attention des contribuables, l'annonce de M. C. B. Soares par laquelle on verra qu'il se charge du paiement des taxes de ville et d'Etat aux taux les plus raisonnables. M. Soares a beaucoup d'expérience dans cette branche d'affaires, et, autant que qui que ce soit, il peut se recommander au public.

BON MARCHÉ INCROYABLE.—C'est chez M. L. Byrne et Cie, rue du Canal 163 qu'on trouve l'incroyable bon marché dont nous parlons, et nous comprenons dans ces termes non seulement quelques articles, mais un stocy tout entier de marchandises, et un stock brillant, abondant et riche. Que les dames prennent donc la peine de se transporter au No. 163 de la rue du Canal et elles n'auront pas lieu de le regretter.

QUINCAILLERIE.—Voulez-vous acheter des outils, des machines, des articles en fonte, en ferblanc, &c.? Allez chez Rice Brothers, rue du Camp, Nos 89 et 91, et vous y trouverez tout ce dont vous avez besoin. Voulez-vous acheter des fourneaux de cuisine, des réchauds et autres articles de ménage? Allez toujours chez Rice Brothers, même rue et mêmes numéros. Voulez-vous acheter des fourneaux doubles pour coke ou charbon, des fourneaux charbon coke, etc? Allez encore chez Rice Brothers dont les deux établissements rue du Camp et rue des Magasins, 565, offrent toute espèce de quincailleries américaines et étrangères. Mais si vous voulez être renseigné à fond, demandez une liste des prix et des catalogues et vous verrez que pour le bon marché vous ne trouverez nulle part rien de préférable.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Secours pour les Inondés.

Les souscriptions pour les victimes de l'inondation continuent à arriver de tous *les côtés*, et le montant total déjà collecté par le comité de secours s'élève à $30,333.90; d'après un rapport qui a été présenté hier par le maire Wiltz, président du comité.

La compagnie du "Charter Oak" de St-Louis a envoyé par l'entremise de ses agents, Rice frères & Co., de la Nouvelle-Orléans, un chèque de $500, auquel ceux-ci ont ajouté un second chèque de $100 pour leur compte.

Le maire de Boston a fait aussi un second envoi de dix milles dollars au comité de secours, en annonçant que les listes de souscriptions n'étaient pas encore fermées.

Cette générosité fait le plus grand honneur à la population de la capitale du Massachusetts, qui s'est acquis des titres à notre reconnaissance et qui a surpassé de beaucoup en charité toutes les autres villes du Nord, jusqu'à présent du moins.

Hier, on a collecté dans la journée, seulement, la somme de $3,800 à la Nouvelle-Orléans, ce qui augmente d'autant le total du comité de secours.

Le comité de distribution a présenté un rapport dans lequel il est constaté qu'il a acheté pour les inondés 166 barils de pore, 149 barils de farine, 632 barils de farine mais, 42 barils de pain de pilote, 2 barils de viande de bœuf, 2 barils de fèves, un tierçon d'épaules fumées.

Cinquante-quatre agents ont été nommés pour distribuer les vivres aux nécessiteux dans les paroisses suivantes: Pointe-Coupée, Iberville, St-Landry, St-Martin, Ste-Marie, Ouest-Baton-Rouge, Tensas, Catahoula, Caldwell, Ouachita, Lafourche et St-Jean-Baptiste.

Hier après midi, on a expédié des provisions par le steamer *Ouachita Belle*, envoyées aux citoyens dont ces noms suivent:

Henry Fisher, Black River, 2 barils porc, 8 barils farine-mais, 1 baril biscuits.

A. B. Mardis, Black River, 3 barils porc, 12 barils farine-mais, 1 baril biscuits.

Wilson et frères, 15 milles au-dessous de Trinité, 8 barils porc, 32 barils farine-mais, 4 barils biscuits.

Nolman frères, Harrissonburg, 5 bls porc, 20 bls farine de mais, 3 bls biscuits.

Dave Stafford, habitation Starr, 2 bls porc, 8 bls farine -mais, 1 bl biscuit.

P. N. Carter, à son habitation, 3 bls porc, 12 bls farine de mais, 2 bls biscuits.

J. L. Sivemore et George Williams—Bunker Hill—5 barils porc, 20 barils farine-mais, 4 barils biscuits.

Col. R. A. Blanks,—Columbia—6 barils porc, 24 barils farine-mais, 4 barils biscuits.

Tom Webb et Watt Duncan—habitation St-Alban—6 barils porc, 24 barils farine-mais, 4 barils biscuits.

Emile Girod—habitation Hopewell—4 barils porc, 16 barils farine-mais, 3 barils biscuits.

A. J. Gore,—habitation Waco,— 3 barils porc, 12 barils farine de mais, 2 barils biscuits.

J. Frank Pargoud,—Monroe.—12 barils porc, 48 barils farine de mais, 6 barils biscuits.

Toutes ces provisions sont destinées à la paroisse Ouachita seulement.

M. Kenner, président du comité de distribution, a envoyé des rations aux différents endroits indiqués plus bas.

Paroisse Ascension 1192, Paroisse Pointe-Coupée 540, station Gentilly 600, paroisse Conborbia 1200, paroisse St-Jean Baptiste 300, paroisse Iberville 200. Total 4332 rations.

M. Kellogg, qui remplit les fonctions de gouverneur de la Louisiane, a reçu également une lettre du capitaine Thomas C. Sullivan, commissaire des vivres des Etats-Unis, qui lui annonce que 50,000 rations de viande, de pain, de fèves et de riz lui seront bientôt adressées pour victimes de l'inondation.

Maintenant que toutes les mesures sont prises, les malheureux qui ont été submergés par la crue extraordinaire du Mississippi n'auront pas longtemps à attendre avant d'être soulagés.

Le Clergé et les Inondés.

Le *Propagateur* renferme un mandement de Mgr. Perché, sur le nouveau fléau qui vient d'atteindre la Louisiane, déjà si cruellement éprouvée. Après avoir établi que la situation navrante dans laquelle se trouvent un grand nombre de nos concitoyens atteints par les débordements du fleuve, nous impose des devoirs qu'il nous importe de remplir immédiatement, l'archevêque ajoute:

"Nous faisons donc appel à tous les catholiques, afin que chacun, dans la mesure de ses forces, prenne part à cette œuvre de religion et de charité. Messieurs les curés de la ville, et des districts de la campagne qui n'ont pas été atteints par le fléau, devront insister auprès de leurs paroissiens sur l'obligation de venir efficacement au secours des victimes de l'inondation. Ce qui sera offert pour cet objet peut être remis entre les mains de messieurs les curés qui se chargeront de faire parvenir le tout, par la voie la plus prompte et la plus sûre aux comités chargés de distribuer les secours."

Eglise Ste-Marie, Carrollton.

Le *Propagateur* nous apprend que c'est bien positivement aujourd'hui, dimanche, qu'aura lieu, à trois heures, la bénédiction solennelle, par Mgr. l'Archevêque, de la statue de Notre-Dame de Lourdes, dans la chapelle que le Rév. Vallée a fait construire dans son église.

Querelle Sanglante.

Hier après midi, vers sept heures et demie une querelle est survenue entre deux hommes nommés Nicholas Kiefer et Valentin Romar, à Carrolton, au coin des rues Madison et Green. Le premier s'emparant d'une belle en a porté plusieurs coups terribles sur la tête de ce dernier et l'a laissé pour mort sur le carreau.

Le fils du malheureux Romar, un vieillard déjà, ayant voulu venir au secours de son fils, a été assommé de la même façon par le belliqueux Kiefer, qui se servant de sa pelle comme d'une massue, menaçait d'immoler sous ceux qui tenteraient de s'approcher de lui.

Un officier de police a fini par arrêter ce furieux et l'a conduit à une station de police.

L'état des deux Romar, père et fils, est très critique, et le médecin qui a été appelé à leur donner les premiers soins a déclaré que leurs blessures étaient très dangereuses.

Volksfest Allemand.

Nous sommes invité à assister aujourd'hui, dimanche, et demain, lundi, à deux pique-niques donnés aux Fair Grounds par les diverses sociétés allemandes de notre ville, à l'occasion de la célébration annuelle du Volksfest.

Nous prions les membres du comité d'invitation d'accepter nos remerciements.

Les bals d'hier soir.

Le bal donné par l'Association des Demoiselles de la Nouvelle-Orléans, à la salle Grunewald, a été très brillant, et la gaîté la plus franche y a présidé. Nous avons remarqué quantité de jolies femmes et beaucoup de toilettes élégantes.

Le bal des Garçons Restaurateurs, à la salle de la Parfaite-Union, a été un grand succès, et le souper surtout a été pantagruélique.

Nous reparlerons plus longuement, dans notre prochain numéro, de ces deux fêtes charmantes.

Encore un suicide.

L'eau bourbeuse du Missipi semble avoir un attrait tout particulier pour certaines personnes fatiguées de la vie. Voici la cinquième folie depuis deux mois que de pauvres diables, qui trouvent leur croix trop lourde à porter dans ce bas monde, s'y précipitent afin de chercher le repos éternel.

Hier matin, vers sept heures, un malheureux dont le nom est inconnu, s'est élancé dans le fleuve, au pied de la rue Canal, et s'est noyé. On n'a pas encore retrouvé son corps.

Incendie.

Vers cinq heures, hier matin, le feu s'est déclaré dans la maison en bois à deux étages, sise au coin des rues Prytania et St-Mary, appartenant à M. Bonny qui y tenait une confiserie. La bâtisse a été complètement détruite, mais les pertes sont couvertes par une assurance à la compagnie mutuelle de la Nouvelle-Orléans pour $7,000, $3,000 sur les marchandises et $4,000 sur la maison.

Les flammes ont gagné la bâtisse sise au No 109 de la rue Prytania, appartenant à M. Frank Building et occupée par lui, et l'ont réduite en cendres en quelques minutes. Le montant de l'assurance n'est pas connu.

Les deux maisons voisines, sises au Nos 314 et 316 de la rue St-Mary ont eu le même sort. Elles appartenaient toutes les deux à M. William Pettison et elles étaient occupées par J. H. Allison et W. J. Sturely. Les pertes ne sont couvertes par aucune assurance.

La maison appartenant à M. Jean-Baptiste Camors, No 117 rue Prytania a été aussi endommagée légèrement par l'eau et par le feu.

Les pertes totales sont évaluées à $35,000.

On ignore l'origine de l'incendie.

La Faculté de Droit de la Louisiane.

Nous sommes invité à assister aux exercices de fin d'année des élèves de la faculté de droit de la Louisiane, qui auront lieu à la salle Grunewald, lundi prochain à midi.

Le président, M. Randoll Hunt conférera les degrés aux gradués, et l'honorable T. J. Semmes, professeur de droit civil fera une allocution.

Nous remercions particulièrement M. Jos. H. Spearing de la gracieuse invitation qu'il nous a adressée.

TEMPERATURE.—25 avril 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	56	13
12 M.	66	19
3 P. M.	72	22
6 P. M.	70	21

—On parle, dit le *Rappel*, du mariage de M. le duc de Broglie. Il épouserait Mme la baronne Alquier, veuve du baron Alquier, médecin officiel des eaux de Vichy.

SUICIDE DE M. DARRALDE, NEVEU DE M. ROUHER, ET ANCIEN PROCUREUR IMPERIAL A LISIEUX.—M. Albert Darralde, neveu par alliance de M. Rouher, le vice empereur, et ancien procureur impérial de Lisieux, vient de mettre fin à ses jours, ainsi que le mentionne une dépêche publiée plus haut. Voici quelques détails qui nous sont transmis sur cet événement:

M. Darralde habitait, depuis quatorze ans, la maison portant le n° 1, de la rue de Gandot-de-Manou, au coin du boulevard. Marié depuis quatre ans, son union avait été troublée bientôt par des dissensions domestiques, et quelques mois plus tard, une séparation amiable avait eu lieu.

Les concierges de la maison, très dévoués à M. Darralde, étaient chargés de son ménage, et lui préparaient ses repas, quand il ne dînait pas au dehors. Jeudi, vers 8 heures du soir, M. Darralde se plaignit d'une violente migraine, et ne mangea qu'un potage; à dix heures et demie, Sylvestre, le concierge, revint lui porter une tasse de thé.

M. Darralde parut en proie aux idées les plus noires.

"Vous êtes heureux, vous, dit-il alors au concierge, moi je ne le suis pas."

"Vous l'êtes plus que moi, monsieur, répondit celui-ci; vous êtes riche, et moi je suis pauvre."

"Vous êtes pauvre, je le sais, répliqua M. Darralde, mais vous êtes plus heureux que moi. Bonsoir, Sylvestre, venez me réveiller demain vers huit heures."

Hier, à huit heures, Sylvestre pénètre dans l'antichambre, et trouve sur un fauteuil un billet ouvert qu'il s'empresse de lire. Son maître, prétextant un peu de fatigue, le prié de revenir après dix heures.

A dix heures et demie, le concierge remonte et frappe à la porte de la chambre à coucher; on ne répond pas; il redescend, croyant M. Darralde encore endormi. Vers onze heures, une autre personne, voulant visiter l'appartement, se présente à son tour, frappe à la porte sans plus de succès et s'éloigne.

A onze heures et demie, Sylvestre et sa femme sont pris d'une inquiétude mortelle; la conversation de la veille leur revient à l'esprit: un funeste pressentiment leur dit qu'il est peut-être arrivé un malheur. Sans plus tarder, ils vont trouver la propriétaire, qui partage leurs inquiétudes, et tous trois se rendent à l'appartement de M. Darralde.

Ils frappent à coups redoublés: toujours le même silence effrayant; ils essayent d'ouvrir; la porte résiste à tous leurs efforts: elle est fermée à clef. On fait venir un serrurier, et au bout de quelques minutes, un spectacle qui les remplit d'épouvante s'offre à leurs yeux.

Il trouvent M. Darralde pendu à la porte; son cou est resserré par un morceau du cordon de sonnette, qui a été déchiré; le corps est froid, le teint est livide, ce qui fait présumer que la mort remonte à plusieurs heures déjà; les pieds touchent presque le sol; à peu de distance est une chaise qui a aidé le malheureux à accomplir sa funeste résolution, et qu'il aura repoussée du pied au moment critique. Ajoutons qu'il avait les mains dans les poches.

Sur la cheminée, on trouve quinze lettres adressées à des amis: l'une au marquis de Talhouët, l'autre à M. Gustave Rouher, qui sont immédiatement prévenus, et s'empressent d'accourir. Il y a également un petit billet à l'adresse du concierge. Il est ainsi conçu:

"Mon cher Sylvestre,

"Quand vous pénétrerez dans ma chambre, je ne serai plus.

"Faites embaumer mon corps par le docteur Tardieu, et faites-le transporter à Navarrens (Basses-Pyrénées).

"Je vous demande pardon de tout l'ennui que je vous aurai pu donner.

"Vous étiez mon ami,—adieu,

"Albert DARRALDE."

Mme Darralde mère, en ce moment dans les Basses-Pyrénées, a été aussitôt avisée par dépêche télégraphique de ce terrible événement, ainsi que M. Rouher, qui est parti pour l'Auvergne il y a deux jours.

Il est à peu près certain que les chagrins domestiques sont la seule cause qui ait porté M. Darralde à mettre fin à ses jours; il savait que sa femme était décidée à provoquer une séparation judiciaire. Toutefois, nous ne donnons cette nouvelle que sous toutes réserves.

Il n'était âgé que de trente-huit ans, et n'avait pas d'enfants. Il laisse une fortune considérable.

M. Darralde père était, de son vivant, médecin inspecteur des Eaux-Bonnes, et se médecin de l'empereur, ami particulier de l'impératrice, qui avait connu les enfants Darralde tout jeunes, et leur avait conservé une grande bienveillance.

Le grand-père du jeune Darralde avait mis fin à ses jours par une mort volontaire dans le magnifique parc qui est attenant au château de Pau.

Le père était mort, il y a quelques années, d'une attaque d'apoplexie; il était l'ami intime du maréchal Bosquet.

(*Evènement.*)

—M. Raspail père, dont l'arrêt de condamnation à deux années d'emprisonnement a été cassé par la cour suprême, est envoyé devant les assises de Seine-et-Oise.

—Un assez bon poisson d'avril. Il dans une feuille de chou rouge:

"Motion déposée pour la rentrée de la Chambre au 12 mai:

"Réforme du code criminel.

"1° Le duel est défendu, sauf entre princes de maisons royales.

"2° Il est encouragé entre princes prétendant à la même couronne."

—Une appréciation fort méchante de Louis-Philippe sur M. Thiers, rééditée par le *Gaulois*:

Il ne faut pas demander à M. Thiers de comprendre rien de considérable. Quoi qu'il arrive, il ne nous pardonnera jamais, ni au genre humain ni à moi, d'être lui-même si petit.

—Quel ques très drôles pensées extraites de l'*Almanach Karr*, un volume de M. Louis Déprez, qui s'adonne avec succès au genre agréable et difficile des maximes:

On admire parfois ceux qui parlent.—On estime plus souvent ceux qui se taisent.

Une scène de raccommodement:

Elle.—Soit! J'en conviens: j'ai des défauts!

Lui, avec fol.—Oh! oui!

Elle, surprise.—Lesquels?

—M. Z..... député, rencontre le docteur B.....

—Eh bien! lui demanda-t-il, comment va votre malade, la comtesse russe?

—Complètement rétablie.

—A quoi faut-il attribuer cette guérison miraculeuse?

—Oh! elle a été sauvée par la puissance de sa constitution.

—Ce n'est pas à nous autres Français que pareille chose arriverait!.....

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 25.—A la Chambre des Lords, hier, le marquis de Salisbury, secrétaire de l'Inde, a dit que la récolte prochaine dans l'Inde promettait d'être abondante et qu'il y avait maintenant assez de vivres pour ne plus avoir à craindre la famine.

A la Chambre des Communes, M. Smolett a avancé que la dissolution subite du Parlement mérite la censure de la Chambre. Il a caractérisé l'acte comme un coup-d'Etat par lequel le dernier ministère avait tacité de conserver le pouvoir. Il a dit que Gladstone avait eu recours à un stratagème peu généreux pour ses amis, insolent pour ses adversaires et à peine honnête pour la nation.

M. Whally a secondé la motion.

M. Gladstone a stigmatisé l'assertion que la dissolution avait été secrètement combinée, comme fausse, absurde et impossible. Il dénie que le pénoinant répète le terme de fourbe qu'il lui avait appliqué et sur le refus de Smolett de le rappeler il l'accuse de manquer de décence et de courage. Gladstone défend l'acte de la dissolution qui aurait on plus d'inconvénients, s'il eut été ajourné. En terminant son discours, Gladstone sort de la Chambre.

La motion est repoussée sans division. Il y a eu beaucoup d'excitation pendant et après le débat.

La dernière élection parlementaire à Wakefield a été annulée pour cause de corruption.

Plymouth, 25.—Le navire abandonné "l'Amérique" a été trouvé capable de tenir la mer et il partira pour le Havre lundi. La Cour de l'amirauté l'a cautionné pour $125,000 livres sterling.

FRANCE.

Paris, 25 avril—Deux Américains, Wm. Toyne et Frank Riggo s'étaient transportés sur la frontière Belge pour se battre en duel; mais la police est intervenue et les a forcés à revenir sans effusion de sang. On dit qu'il existait un sentiment réciproque de haine entre les pères des jeunes gens.

ESPAGNE.

Madrid, 25 avril—Trois millions de réaux ont été saisis à Carlistes ont été saisis à Santandes.

MONROE, LE.

L'inondation.—Lettre de McCraine.

Monroe, 24 avril.—Il est impossible de donner une idée de l'étendue de l'inondation ici. L'eau est plus haute qu'on ne l'a jamais vu. La ville est une île, de deux milles et demi de long sur un demi-mille de large, de la quelle on ne peut sortir sans bateau ou sans se mettre à la nage.

Les gens qui demeurent sur les derrières les ont abandonnés et toutes les maisons vides sont prises, et plusieurs familles sont campées dans la maison de cour. Les affaires sont presque complètement suspendues, mais les maisons sont ouvertes. Il y a au moins en ville 1000 personnes qui n'ont pas de vivres pour trois jours, ni d'argent pour en acheter. Les animaux se sont retirés en ville où ils meurent de faim.

Sur l'île Desaird, toutes les plantations sont sous l'eau. De ses mille arpents plantés le capitaine Phillips n'en a plus que 150. Qu'est-il arrivé en bas? Nous n'en savons rien. L'habitation Pargoud est inondée, avec deux pieds d'eau dans la cour et pas de passage au dessous. Victon est sous l'eau; à partir de la maison de Crossley jusqu'au delà du quartier commerçant de la ville. Il y a 6 pouces d'eau dans la principale rue sur les bords du fleuve et huit pieds sur les derrières. Le coton est apporté et les marchandises sont expédiées sur le chemin de Claiborne, dans des bateaux plats, sur une distance de deux demi-mille. Il y a deux pieds d'eau dans les cours des habitations Hoad et Standifer.

Sur le fleuve, presque toutes les barrières ont été emportées. On pourrait faire mouvoir un bateau à vapeur dans la rue Cotton. Le fleuve a monté d'un pouce la nuit dernière. Il pleut continuellement depuis le matin. Il n'y a pour ainsi dire pas de récoltes et l'on n'a pas travaillé cinq jours le long du fleuve depuis un mois.

Sur les coteaux la terre est lavée et emportée, et tout ce qu'on y avait cultivé est perdu. Que vont faire les habitants? Dieu seul le sait.

GEO. W. MCCRONIE,
Editeur du *Telegraph* d'Ouachita.

Monroe, le 25.—Agent de la Presse Associée de la Nouvelle-Orléans.

Depuis le dernier rapport, le fleuve a monté de plus d'un pouce. Une autre brèche dans la levée de Pargoud a précipité un fort volume d'eau sur les derrières de la ville et la crue en même temps a été de 5 pouces dans les fossés près de l'hôtel Hunsicker.

Devant la ville l'eau est de 6 à 15 pouces au-dessus du niveau des rues, mais on a fait des levées. Les habitants chassés par les eaux continuent à venir en ville. Les trottoirs et les rues sont les seuls endroits où les bestiaux peuvent trouver quelque chose à brouter. Ils mangent jusqu'aux racines.

La perte en bêtes à cornes et en cochons est immense. Beaucoup de gens ont laissé leurs chevaux sans s'inquiéter de ce qu'ils deviendront. Le soleil a brillé toute la journée et il y a apparence d'un meilleur temps. Pas de nouvelles d'en haut, mais cela doit venir des pluies récentes. Une hausse considérable s'approche.

Signé. G. W. MCCRANIE.

WASHINGTON.

Washington, 25 avril—Le marshal Packard, de la Louisiane, est parti pour retourner chez lui.

Washington, 25 avril.—Le secrétaire Richardson a Charleston, Savannah et dans d'autres ports de la côte en steamer pour cause de santé.

Le comité judiciaire de la Chambre est d'accord pour présenter un bill qui restaure les pensionnaires du Sud au rôle, mais à l'exposition de ceux qui sympathisaient avec la confédération.

Le bill des allocations a été achevé en comité général, après beaucoup de discussions sur le veto du Président et d'autres matières, au milieu de scènes de désordres, de confusion et de tumulte telles qu'on en avait rarement vu de pareilles à la Chambre.

Washington, 25.—Le secrétaire de la guerre dit, aujourd'hui, dans une communication à la Chambre, qu'on ne peut tirer aucune provision du commissariat militaire dans la basse vallée du Mississippi.

Après une conférence verbale entre le Président et le Secrétaire de la guerre, ordre a été donné au commissaire-général de préparer 5000 rations de viande, farine et pois. Ces rations suffiront à 2000 personnes pendant 20 jours. Le Secrétaire de la guerre demande au Congrès $90,000 pour ces rations.

Washington, 25.—Forshey et le gouverneur Hébert ont visité les églises de la ville pour faire des collections. Demain, un meeting public sera, dit-on, convoqué pour lundi soir. En attendant Forshey sollicite des souscriptions dans la ville. Il a envoyé aujourd'hui $1,000 au maire de la Nouvelle-Orléans.

Le *Star* dit: L'ex-gouverneur Hébert et le professeur Forshey, de la Louisiane, au nom des victimes de l'inondation ont un appel aux citoyens de Washington, et les remercient de leurs contributions généreuses.

"Riggs & Co., après avoir fait une large contribution d'argent, ont consenti à recevoir les contributions des autres et à les transmettre au maire de la Nlle-Orléans pour la distribution.

La lettre suivante paraîtra demain dans les journaux de cette ville.

Bureau Exécutif du District de Columbia,
25 avril 1874.

Aux pasteurs des églises de District.—Le professeur Forshey de la Louisiane sollicite des secours au nom des inondés de la Louisiane. Je vous recommande de leur donner toute l'assistance que vous pourrez.

Signé, ALEX. R. SHEPHERD.

Observations Météorologiques.

Washington, 25.—Probabilités pour dimanche, Etats du Golfe: Très généralement beau temps et vents du Sud-Ouest au Sud.

CINCINNATI.

Cincinnati, 25.—Les comités du Conseil et de la chambre de commerce s'occupent activement à assurer des souscriptions au fonds de secours pour les inondés de la Louisiane, et le Bureau de commerce entrera bientôt en co-opération.

CHICAGO.

Chicago, 25.—Trois mille dollars ont été souscrits hier pour les victimes des inondations du viniales.

HARRISBURG.

Harrisburg, 25 avril—Le gouvernement a signé le bill saxant le charbon à 3 cents par tonneau, et taxant aussi le dividende de toutes les corporations.

LITTLE ROCK.

Affaires de l'Arkansas.

Little-Rock, 24 avril.—Il est à peu près convenu que les deux partis retireront leurs forces excepté une garde du corps et qu'un tribunal compétant décidera la question du gouvernement.

Brooks, néanmoins, fait élever de nouvelles barricades et un arsenal sur les derrières de la maison d'Etat. Une partie de ses troupes sont parties.

Baxter ne congédie plus ses hommes. Les deux forces, quant au nombre, sont à peu près égales. Celles de Baxter sont presque toutes composées de blancs et celles de Brooks de gens de couleur.

Baxter a adressé aujourd'hui le télégramme suivant au président Grant:

"Suivant ce que je vous ai fait savoir, j'ai convoqué la Législature pour le 10 mai. J'ai renvoyé une partie de mes hommes et je renverrais volontiers le reste, excepté une garde du corps; mais Brooks garde toutes ses troupes et reçoit même des renforts. Tout ce que le peuple veut, c'est le rétablissement de la paix et la protection de la Législature dans l'accomplissement de ses devoirs légitimes.

ELISHA BAXTER,
Gouverneur de l'Arkansas.

Little Rock, 25.—Brooks a refusé tous les moyens de régler la question proposés par Baxter, en sorte que les choses sont aujourd'hui où elles en étaient il y a une semaine, à l'exception de la Législature convoquée pour Baxter, convocation à la quelle Brooks est opposé.

Depuis 48 heures, Baxter et Brooks ne renvoient plus leurs hommes et les troupes fédérales sont postées au Metropolitain, à l'Hôtel-de-Ville au coin des rues du Maine et Quatrième, avec deux pièces d'artillerie à l'intersection de l'Avenue de la Louisiane et de la rue Seconde.

Baxter a augmenté ses forces de deux compagnies. Le secrétaire d'Etat, Johnson, n'a encore reçu aucune réponse à sa communication à Brooks, lui ordonnant de sortir de son bureau.

On fait encore à la maison d'Etat des préparatifs pour résister à une attaque.

Les nouvelles de Pine Bluy disent que le brigadier-général H. King White des forces de Baxton, a proclamé aujourd'hui la loi martiale dans le comté de Jefferson et a pris possession de la maison de cour en cet endroit.

NEW-YORK.

New-York, 25 avril—Un meeting ajourné de la société de Crémation a eu lieu hier dans l'après-midi. Le comité rapporte qu'il a redigé un titre d'incorporation qui a été présenté à la Législature. Il a rapporté aussi une base pour une